

LA GRÈVE DES PRISONNIERS ALLEMANDS...

Le 5 décembre 1946 à 5 heures du matin, les neuf cents prisonniers de guerre allemands du camp de Thiers-la-Grange, escortés comme d'habitude par des tirailleurs algériens, s'étaient rendus à la mine. Répartis en neuf groupes, ils avaient gagné les puits de Condé, Crispin, Cuvinot, Lagrange, Ledoux, Sabatier, Saint-Pierre, Soult et Thiers.

Arrivés au fond de la mine, ils se sont refusés de prendre l'outil. Les équipes de 14 heures et de nuit en ont fait autant, ce qui portait à 3.053 le nombre des grévistes.

POURQUOI CETTE GRÈVE?

Leurs revendications étaient bien modestes: une nourriture suffisante et du savon!

Est-ce beaucoup pour des ouvriers qui ne touchent aucun salaire et qui produisent un tiers du charbon français (920.000 tonnes par mois), c'est-à-dire plus que les importations provenant d'Amérique avant la grève générale des mineurs américains? Il paraît que les bourgeois français et leur État sont des esclavagistes, mais pas des esclavagistes intelligents.

Du pain et du savon? Une seule réponse: la répression brutale et sanglante. La direction s'est refusée de recevoir la délégation élue par les grévistes. Cette délégation, composée de 45 ouvriers, a été arrêtée et envoyée dans un camp de représailles (camp d'extermination?) à Cambrai. On sait ce que cela signifie: tuer les «rebelles» par le surmenage et les mauvais traitements.

Les grévistes - 2 à 3.000 - ont été «*laissés au fond de la mine par mesure disciplinaire*» sans nourriture pendant deux jours. Ils n'ont pas fléchi. Finalement la troupe nord-africaine est descendue dans la mine et le massacre a commencé. *Franc-Tireur* s'en réjouit:

«Des chasses à l'homme s'organisèrent dans les galeries où s'étaient réfugiés de nombreux grévistes. La lutte fut âpre, mais force resta à l'armée». Et il raille un des délégués grévistes: «Pour une meilleure nourriture et pour une distribution de savon nous ferons grève jusqu'à satisfaction, déclara-t-il sans rire».

Après avoir été ramenés au camp, les prisonniers de guerre ont été «*consignés dans leurs baraquements*» et toujours «*sans nourriture*». L'un d'eux «*ayant enfreint la discipline*», en quittant le baraquement (peut-être voulait-il manger? peut-être était-il devenu fou?) «*une sentinelle l'a abattu*». Sa femme, ses enfants qui l'attendent là-bas? Mais ce n'était qu'un sale juif... pardon, boche. Sur quoi le «*calme*» est «*revenu*»...

Tels sont les faits essentiels rapportés par la presse officielle au sujet de la grève de Thiers-la-Grange. Cette grève a une grande importance et pour l'État exploiteur et pour les ouvriers.

QU'EST-CE QUE LE NAZISME?

Le nazisme est une des formes barbares du capitalisme. Employer de la main-d'œuvre esclave sans salaire, réprimer les grèves revendicatives par la force armée, - calomnier et railler les malheureuses victimes maltraitées, assassiner et torturer les gens dans des camps de représailles, faire du racisme et du nationalisme, voilà ce qu'est le nazisme.

Voici un exemple de nazisme:

«La victime, un prisonnier allemand, était aux prises avec des Sénégalais armés, au milieu d'un cercle de lieutenants et sous-lieutenants français formant arène! Leur rôle était d'exciter la brutalité des Sénégalais qui tapaient sur leur victime avec la crosse de leurs fusils, leurs casques ou leurs pieds», etc...

Ceci se passe à Rivesaltes, en 1946, observé par un correspondant, de la «Vérité» (qui publia le rapport sans commentaires). Comme on le voit, le nazisme n'est pas une particularité allemande, mais une caractéristique capitaliste dans tous les pays du monde. Les méthodes employées par le militarisme français à Thiers-la-Grange, à Rivesaltes et dans des milliers d'autres camps de torture en France sont des méthodes nazies.

Et ce sont ces néo-nazis, staliniens et gaullistes qui se proposent de «dénazifier» et de «démocratiser» les prisonniers de guerre à coups de revolver, à coups de fusils et dans des camps d'extermination.

Pendant des années la propagande nationaliste nous a raconté que les ouvriers allemands seraient inaptes à défendre leurs intérêts de classe contre l'oppression, et maintenant que 2.000 à 3.000 prisonniers de guerre affamés réclament du pain et du savon forment un comité de grève et envoient une délégation à la direction de la mine, la «démocratie» répond-par le massacre des grévistes et nous présente le fait de réclamer une nourriture suffisante comme une particularité fasciste.

Les bourreaux fascistes de l'impérialisme français se camouflent en «démocrates», collaborent en Allemagne avec la bourgeoisie et la bureaucratie nazie et oppriment et massacrent les ouvriers et les prisonniers de guerre antifascistes, voilà l'œuvre réelle de la «démocratie» française.

LA PRESSE FRANÇAISE A LA GOEBBELS

Comme si elle était mise au pas par un Goebbels, la presse française tout entière est unanime contre la grève revindicative des esclaves affamés. Aucune voix ne s'est levée pour défendre l'internationalisme ouvrier (personne n'attend cela de la part des partis «ouvriers») mais tout simplement les droits de l'homme du libéralisme bourgeois.

Le «Populaire» lie son «respect de la personne humaine» aux «nécessités de la production charbonnière»; «Franc-Tireur» s'inquiète: «Ce n'est pas la première fois que les P.G. se livrent chez nous à de pareilles démonstrations et l'on est en droit de s'en inquiéter... Les P.G. ont l'audace de formuler des revendications...».

Il reproche aux ouvriers polonais d'aider les prisonniers de guerre à s'évader et de «saboter notre économie». Il considère la grève de Thiers-la-Grange comme «un cadeau de l'Amérique», ce qui n'est pas faux; la grève des mineurs américains a encouragé les mineurs-prisonniers allemands.

De «l'Humanité» jusqu'au «Monde» c'est un seul front unique contre les grévistes.

LES OUVRIERS FRANÇAIS COMPRENNENT-ILS ?

Combien d'ouvriers français comprennent que la bourgeoisie française emploie 770.000 esclaves non-salarisés pour baisser les salaires réels des ouvriers français, pour briser, les grèves de demain, pour ériger une dictature militaire en France même? Combien savent que l'esclavage réservé aux populations allemandes et autrichiennes, africaines et indochinoises est le sort du prolétariat de demain?

Combien savent que les prisonniers de guerre, en luttant pour une nourriture suffisante et du savon, luttent - qu'ils en aient conscience claire ou non - en même temps pour le niveau de l'ouvrier français.

Le sort des ouvriers de toutes les nationalités est inséparable. Le tort fait à un, est fait à tous. Un peuple qui tolère ou qui approuve l'oppression d'un autre peuple, ne peut pas être libre. L'esclavage pour 770.000 travailleurs en France, est la promesse sûre et certaine de l'esclavage général pour demain.

D'autre part, que doit penser le gréviste allemand de Thiers-la-Grange qui voit concentrés contre lui non seulement l'État exploiteur, la troupe et ses officiers sadiques, mais aussi l'Union sacrée des partis «ouvriers»? et qui ne voit aucun signe de solidarité de la part des ouvriers français?

La bourgeoisie française, comme hier la bourgeoisie allemande, exploite et opprime, pille et massacre les masses laborieuses. L'antisémitisme est remplacé par l'antibochisme. Par là la bourgeoisie cultive la haine chauvine en France et en Allemagne, et si le traité de Versailles a engendré le nazisme, l'esclavage actuel engendrera le super-hitlérisme et la troisième guerre mondiale, des massacres sans précédent...

C'est pourquoi les ouvriers français doivent faire l'impossible pour montrer leur solidarité avec les prisonniers et surtout avec les grévistes, pour que ceux-ci sachent que le peuple français n'est pas un peuple de bourreaux et qu'en France comme ailleurs il y a des ouvriers qui n'ont pas oublié ce que c'est l'internationalisme des travailleurs: lutter partout et toujours pour la révolution sociale et libertaire!

Armand GASTON.
